

RÉFLEXIONS DE VISITEURS DANOIS

*Lettre à Yvette SERVIN
PARIS*

Chère Madame,

Revenue au Danemark après une semaine à Paris si pleine d'impressions je m'empresse de vous écrire pour vous remercier de la manière dont vous nous avez reçus mes amis et moi dans votre classe. Un de mes amis s'écria après la visite chez vous : « Avoir vu cette classe et cette institutrice en fonction, ça vaut bien tout notre séjour à Paris ! »

Je vous envoie séparément le livre de Sofie Ribbjerg : « Træk af den moderne opdragelses historie » (Traits de l'histoire de la pédagogie moderne) où vous trouverez page 112-146 les chapitres concernant Célestin Freinet, sa vie, son travail et ses idées. J'aurais bien voulu les traduire pour vous, mais malheureusement je n'en ai pas eu le temps. J'ai compris, pourtant, que vous avez des amis étudiants qui peuvent vous aider.

Je vous ai promis de faire un compte rendu des circonstances qui nous ont amenées à vous et votre classe. Je crains que cela soit une assez longue histoire, mais enfin, commençons :

Vous avez reçu dans votre classe sept élèves de l'école normale des instituteurs de Skive, Danemark. Notre groupe comptait neuf élèves et un professeur, mais malheureusement deux des élèves et le professeur devaient aller à l'Alliance Française ce même matin. Nous en sommes tous les neuf arrivés à notre dernière année de l'école normale — c'est-à-dire la 3^e pour les bacheliers, la 4^e pour les autres.

Dans l'école normale de Skive on se spécialise, c'est-à-dire qu'il faut prendre deux sujets comme « sujets de ligne ». Trois de nous ont pris « Le français », trois autres ont pris ce que nous appelons « Forming » : spécialisation comme instituteur en art, dessin, modelage, etc. D'autres s'intéressent surtout à l'enseignement du second degré, à l'histoire, à la géographie, etc. Mais, commun à tous est notre vif intérêt aux problèmes pédagogiques. Avant notre départ nous avons discuté comment nous pourrions nous mettre en communication avec la pédagogie avancée en France. La pédagogie officielle nous intéressait aussi, évidemment, mais à vrai dire surtout au point de vue curiosité : serait-il vraiment exact que dans le pays

de Rousseau, l'autorité, les exigences formelles, la discipline, soient aussi sévères que nous l'avons entendu dire au Danemark ?

Il est difficile de se faire un jugement après avoir visité deux écoles publiques, une école normale d'instituteurs et l'Institut Pédagogique. Mais nous avons eu l'impression que grâce à l'importance qu'on donne aux qualités intellectuelles de l'instruction des enfants on peut en France élever une élite au point de vue intelligence, mais à vrai dire : je n'aimerais pas être enfant en France. Aussi nous avons compris qu'au moins jusqu'à maintenant la profession des instituteurs n'a pas joui d'une grande estime (les salaires, par exemple, sont assez bas comparés soit aux autres professions françaises soit aux salaires des instituteurs au Danemark qui — remarquez bien — ne sont pas du tout formidables !

Comme je l'ai écrit nous nous doutions de cette situation déjà avant notre départ et nous étions décidés à revenir au Danemark avec d'autres impressions pédagogiques que celles de l'instruction officielle de la France. Mais cela n'était pas si facile que ça ! D'abord nous avons écrit à Mme Ribbjerg pour lui demander une adresse éventuelle à Paris. Elle nous a recommandé de nous adresser à l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne à Cannes, d'où nous avons reçu des adresses d'instituteurs Freinet aux environs de Paris et puis la vôtre — la seule à Paris. Après des difficultés au Centre Pédagogique — nous nous étions adressés trop tard au Centre — nous avons à la fin réussi.

Le contraste entre les classes ordinaires et la vôtre était frappant dès le premier instant où, au lieu de nous introduire, vous avez demandé aux petites filles de nous interroger elles-mêmes sur notre identité ! Après quelques instants de timidité, s'est engagée alors une vive conversation. Au tableau noir était écrit le plan de travail, élaboré par la classe, pour la semaine prochaine, et on avait déjà — après quinze jours d'enseignement suivant les méthodes Freinet — organisé la classe au point de vue responsabilité.

Nous avons entendu — et vu — des textes libres, les petites filles nous ont lu des textes littéraires y correspondant, nous avons étudié la Bibliothèque de Travail et nous avons vu la presse.

Avant tout nous étions saisis par la haute qualité de la Bibliothèque de Travail et par l'impression de coopération qui pénètre tout le système Freinet : la correspondance, entre élèves autant qu'entre instituteurs, le journal scolaire, le supplément pédagogique et le magazine L'Éducateur.

Alors, comme je vous ai prévenue, chère Madame, ceci est devenu une très longue lettre. J'espère que je me suis exprimée clairement, et je vous prie d'agrèer, Madame, mes sentiments les plus sincères.

Inger BENTSEN
Viborg (Danemark)

P.S. Veuillez passer un grand bonjour de notre part à toutes les petites filles aimables de votre classe !